

CHAPITRE IV

LA SAINTE COMMUNION VIE DE NOS AMES

*Nisi manducaveritis carnem
Filii hominis et biberitis ejus
sanguinem, non habebitis vitam
in vobis.*

Si vous ne mangez la chair du
Fils de l'homme et si vous ne
buvez son sang, vous n'aurez
pas la vie en vous.

(Joan., vi, 54).

Les chrétiens d'Afrique, du temps de saint Augustin, avaient un mot bien significatif pour désigner l'Eucharistie. Ils l'appelaient : LA VIE. *Allons à la vie*, disaient-ils, pour s'exciter à s'approcher de la Table sainte, *Eamus ad vitam !* (1) C'était une expression d'une admirable justesse. Jésus-Christ, en effet, dans le très saint sacrement, est la vie de notre âme. Il nous le déclare, de la manière la plus formelle, dans le discours de la promesse du grand Sacrement de la loi nouvelle. « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts : voici le pain

(1) S. Aug., *de Merit. et Remis.*, c. xxiv.

venu du ciel, afin que celui qui le prendra ne meure pas. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement ; et le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage (1) ». Non pas que l'Eucharistie donne la vie à l'âme morte par le péché : la nourriture ne saurait profiter à un cadavre. Mais elle est notre vie en ce sens qu'elle *conserve* et *développe* en nous la vie de la grâce.

I

Le corps de l'homme fait une continuelle déperdition de vigueur ; et s'il ne réparait pas, par la nourriture, cette consommation lente et progressive de la vie matérielle, il mourrait bientôt, comme une lampe s'éteint, faute d'huile qui l'alimente. Notre âme s'use encore plus vite que notre corps, par les feux des passions, par les attaques du monde et du démon, par les ébranlements des peines et des découragements : Jésus-Hostie est la divine nourriture qui doit réparer ses forces épuisées. Si nous négligeons de prendre ce Pain céleste, nous périrons infailliblement. C'est le Sauveur lui-même qui nous l'affirme. *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (2). Et le concile de Trente, parlant de l'Eucharistie, l'appelle « un antidote qui nous

(1) Joan., vi, 56.

(2) Ibid., 54.

purifie des fautes journalières et *nous préserve du péché mortel* », qui est la mort de notre âme.

Or, l'Eucharistie nous préserve du péché mortel, et, par conséquent, nous conserve la vie de la grâce, en nous fortifiant contre nos ennemis spirituels.

Notre premier ennemi, c'est la concupiscence, c'est l'inclination au mal, triste suite du péché originel, c'est la chair, ce sont nos passions, c'est le vieil homme qui faisait gémir si amèrement l'apôtre saint Paul. Nous vivons, comme les trois enfants de la fournaise, dans une atmosphère de flammes : ce sont les feux de la concupiscence qui peuvent à chaque instant nous consumer. Nous sommes, comme Daniel, dans la fosse aux lions : ce sont nos passions qui menacent de nous dévorer. Qui domptera ces monstres féroces ? Jésus-Hostie, qui s'appelle dans l'Écriture *le lion de Juda*. Qui éteindra ces flammes dévorantes ? Le sang de Jésus-Christ qui, par la sainte Communion, tombe sur nos âmes comme une rosée rafraîchissante. Oui ! la divine Eucharistie paralyse les effets de la mauvaise nature. Oui ! elle apaise les rébellions de la concupiscence ! Elle nous transforme en des hommes nouveaux. Elle purifie les pensées, elle règle les désirs, elle comprime la tyrannie des sens et les soumet à l'esprit. Elle nous fait triompher des mauvaises dispositions du tempérament, des retours importuns de l'habitude, des attrait corrupteurs du plaisir, des amorces de l'intérêt et de toutes les inclinations déréglées. Les saints docteurs sont unanimes sur ce point. « *Elle sanctifie l'âme et le corps* », dit saint Cyrille de Jérusalem. — « *Quand nous communions, la triste toi des membres est suspendue, les secousses de l'âme sont calmées, la piété est pleine de vigueur, et les parties malades*

sont guéries (1). » — « *La sainte Communion corrige les affections désordonnées du corps* (2). » — « *Elle tient enchainé l'aiguillon de la chair, et nous empêche d'éprouver les sensations voluptueuses* (3). » — « *Elle modère prodigieusement l'ardeur de la concupiscence* (4). » Or, la divine Eucharistie réalise ce précieux résultat, non seulement d'une manière *indirecte*, en nous procurant un secours actuel, qui nous fait résister à la tentation et éviter le péché ; en développant en nous la grâce sanctifiante ; en produisant dans notre âme des lumières vives, des sentiments forts qui réagissent puissamment contre les passions, déterminent et entraînent la volonté : elle agit encore *directement* sur notre corps lui-même. Elle exerce une salutaire influence sur l'imagination ; elle modifie le tempérament ; elle enlève au sang une partie de sa chaleur ; elle rétablit l'équilibre dans le système des humeurs (5). Eh quoi ! si le seul attouchement de la robe de Notre-Seigneur a guéri l'hémorrhôisse ; si les ceintures de saint Paul, si l'ombre seule de saint Pierre, avaient la puissance de faire des guérisons miraculeuses ; si le sel a la vertu de préserver la viande de la corruption : qu'y a-t-il d'étonnant que la chair infiniment sainte, infiniment virginale du Sauveur rende la nôtre pure et sainte, en se communiquant à elle. C'est ce qu'éprouvent les saints, dont le corps, par la vertu du sang de Jésus-Christ, atteint à une pureté admirable, et retrouve pour ainsi dire l'intégrité de l'Eden. Godefroy

(1) S. Cyr. Alex. in Joan.

(2) S. Greg. Nyss.

(3) Catech. rom.

(4) Alex. de Ales., de S. Euch.

(5) Suarez, III P., q. LXXIX, sect I.

de Bouillon disait à ceux qui s'étonnaient de sa force prodigieuse : JE SUIS FORT, PARCE QUE JE SUIS CHASTE ; et il aurait pu ajouter : JE SUIS CHASTE, PARCE QUE JE COMMUNIE BIEN !

La sainte Communion nous conserve la vie, en deuxième lieu, en nous fortifiant contre les attaques furieuses et incessantes du démon. *Il rôde sans cesse autour de nous comme un lion pour nous dévorer* (1). Il s'appelle *légion*, et saint Paul nous parle de puissances infernales qui remplissent l'air de leurs nombreux bataillons (2). Grâce à la sainte Communion, ils ne peuvent nous nuire. Elle est pour nous le pain de Gédéon changé en épée victorieuse ; le glaive redoutable que le prophète Jérémie remit au brave Macchabée, en lui disant : *Prenez cette arme, c'est Dieu qui vous l'offre ; avec elle, vous terrasserez tous les ennemis du peuple d'Israël* ; (3) elle est cette tour de David, d'où pendaient toutes sortes d'armes offensives et défensives. Les Sarrasins, qui ravageaient l'Italie, allaient s'emparer du couvent dont sainte Claire était supérieure ; ils escaladaient déjà les murs du monastère, quand, sous l'inspiration de Dieu, la Sainte, qui demeurait seule intrépide au milieu de ses sœurs paralysées par la peur, prend le ciboire qui contenait la divine Eucharistie. Elle va au-devant des barbares et s'écrie en leur présence : « Seigneur Jésus, daignez jeter un regard de miséricorde sur vos humbles servantes que j'ai nourries jusqu'à présent du lait de votre saint amour. Voulez-vous donc les abandonner entre

(1) I Pet., v, 8.

(2) Eph. vi.

(3) II Mach., xv, 16.

les mains des infidèles ? Conservez pures celles qui vous sont consacrées et que je ne puis défendre moi-même. Ne livrez pas à des bêtes féroces des âmes qui confessent votre nom ; mais gardez celles que vous avez rachetées par votre sang précieux. » A cette prière, les barbares, saisis d'une terreur soudaine, reculent et s'enfuient en levant précipitamment le siège. — De même le démon est frappé de terreur en voyant nos lèvres empourprées du sang de Jésus-Christ. Il s'enfuit loin de nous, comme autrefois il s'éloignait du Fils de Dieu, en s'écriant : *O Fils de David, pourquoi me tourmentes-tu ?* (1) Il se rappelle la Passion du Sauveur, dont le mystère de l'autel est le mémorial ; et le souvenir de son irrémédiable défaite le glace de torpeur. Et c'est ainsi que, par la Communion, je puis m'écrier avec saint Augustin : « Dieu est en moi, et je suis en Dieu ; qu'y a-t-il de plus fort que moi ? » *Ego in Deo, quid fortius ?* Je puis redire la parole du Psalmiste : *O Seigneur, vous avez dressé devant moi une table, qui me fortifie contre tous ceux qui me persécutent !* (2) Le Seigneur est au milieu de mon cœur, je ne serai point ébranlé !

Nous avons un troisième ennemi : le monde qui s'acharne à notre perte, en voulant nous arracher la vie de la grâce. La divine Eucharistie nous fortifie contre le monde. Elle nous met en garde contre ses attraits séducteurs, en nous le montrant tel qu'il est. Elle nous fait discerner l'épine des fleurs qu'il nous offre, le poison de la coupe enchanteresse qu'il voudrait approcher de nos lèvres, la vanité de ses brillants

(1) Matth., viii, 29.

(2) Ps. xxxii, 5.

honneurs, le vide de ses étourdissants plaisirs. Par elle, nous savourons les véritables joies ; nous buvons aux eaux pures du vrai bonheur, et conséquemment, nous dédaignons les eaux fangeuses de la terre. Car, comme le dit un Père : « Ceux qui boivent au calice du Seigneur, souhaitent d'y boire encore ; ils n'ont que du dégoût pour le monde ; ils tournent vers Dieu tous leurs désirs, et ils abhorrent, comme le fiel le plus amer, les festins des pécheurs et leurs plaisirs sensuels. » Et si le monde veut nous intimider, s'il nous menace, s'il nous soumet à ses violences, la sainte Communion nous arme d'une force invincible, qui nous maintient dans la fidélité et nous procure l'honneur d'une victoire éclatante.

Enfin, la sainte Communion nous empêche de périr dans le découragement. Le prophète Elie fuyait devant l'impie Jézabel qui le persécutait (1). Il se retire dans le désert, et après avoir fait une journée de chemin, il s'assied à l'ombre d'un arbrisseau, et il dit à Dieu : « Il me suffit, Seigneur, retirez mon âme de mon corps, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » Puis, il se couche à l'ombre de cet arbrisseau et s'endort d'un profond sommeil. Un ange descend du ciel, touche le prophète et lui dit : « Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. » Elie se lève, mange le pain apporté par l'ange, et, fortifié par cette nourriture, il marche, pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne du Seigneur. Symbole admirable de l'Eucharistie ! Combien de fois, fatigués de la vie, le cœur gros de peines nous nous affaissons dans le découragement. Dieu nous a préparé

(1) III Reg., xix, 4-8.

un céleste cordial, qui doit nous rendre la force et l'énergie ! Allons à l'autel ; Jésus nous y appelle, nous promettant la consolation et le soulagement.

Que ces vérités sont belles ! Pourquoi sont-elles si peu connues ? Que d'âmes, hélas ! sont mortes pour avoir oublié de manger le pain qui conserve la vie ! *Arui cor meum quia oblitus sum comedere panem meum* (1). Et le prêtre, bien souvent, s'adressant à Notre-Seigneur, est obligé de lui répéter douloureusement le mot de sainte Marthe : « Si vous aviez été là, mon frère ne serait pas mort. » *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus* (2). S'il vous avait reçu à la Table sainte, il n'aurait pas été victime de ses passions, il aurait résisté au monde et au démon, il n'aurait pas perdu courage, il se serait maintenu dans la vie de la grâce ; que dis-je ? il aurait vu cette vie divine se développer en lui d'une manière ineffable.

II

La nourriture matérielle, tout en nous conservant la vie physique, fait croître nos corps, et nous donne de la vigueur pour l'action. Ainsi en est-il de la sainte Eucharistie. Elle développe en nous la vie surnaturelle, et nous remplit d'une merveilleuse énergie. Dans les autres sacrements, Jésus agit par l'intermédiaire de chétifs éléments ; ici, il agit immédiatement

(1) Ps. ci, 5.

(2) Joan., xi, 21.

par lui-même. Dans les autres sacrements, il donne la grâce par partie ; ici, il en donne la plénitude. Là, sont les ruisseaux ; ici, la source. Là, les fruits ; ici, l'arbre qui les porte. Là, les dons ; ici, l'Auteur de tous les dons. Pour parler avec les Pères de l'Eglise, à la Communion se renouvelle en quelque manière le mystère de l'Incarnation. Dans le sein de la Bienheureuse Vierge, le Saint-Esprit forma le chef des prédestinés ; dans le cœur des fidèles, il en forme le corps. Dans l'Incarnation, il forma en un moment l'humanité sainte du Fils de Dieu ; dans la Communion, il verse en un moment la grâce sanctifiante qui nous fait enfants de Dieu. Salomon dit que la Sagesse s'est bâti un palais et qu'elle y a dressé sept colonnes. Ce palais de la Sagesse éternelle, c'est la sainte Hostie ; ces sept colonnes sont les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance, la charité, et les quatre vertus cardinales : la justice, la force, la tempérance et la prudence. En effet, le Seigneur nous donne toutes les vertus et les perfectionne par la Communion. Il remplit notre intelligence de lumière, en nous découvrant les mystères de la religion ; il pénètre notre cœur d'une sainte confiance et l'embrase de la plus ardente charité ; il nous communique cet esprit de justice qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient : à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ; il nous fortifie contre les ennemis du dehors et du dedans ; enfin il nous conduit et nous éclaire dans tout le cours de la vie et nous suggère dans les occasions ce que nous devons faire. Il nous donne au banquet sacré sa chair, son sang, son cœur, son esprit, son âme, sa vie, sa divinité ; à chacun de ces présents du Sauveur est attachée une grâce particulière, une grâce d'élévation et de transformation. Oui ! en venant en nous Notre-Seigneur

nous transfigure ; il fait prendre à toutes les vertus de notre âme, surtout à la charité, des développements admirables, comme on voit dans un parterre les fleurs se développer, pour ainsi dire à vue d'œil, sous l'action bienfaisante d'un soleil ardent. Rien que pour avoir marché en compagnie de Jésus, rien que pour l'avoir entendu parler, les disciples d'Emmaüs se disaient l'un à l'autre : *Est-ce que notre cœur n'était pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait le long du chemin ?* (1) Que ne doivent pas éprouver les bons fidèles en revenant de la Table sainte ? Jésus ne se contente pas de leur adresser la parole ; ils ne jouissent pas seulement de son auguste voisinage ; mais, ils le possèdent dans leur poitrine ; par un privilège ineffable, leur cœur bat contre le Cœur de Dieu ! C'est alors, que les nobles desseins naissent dans les âmes ; que les sacrifices les plus généreux sont voulus, acceptés, consommés ; que le chrétien s'écrie avec un accent d'incomparable vérité : « Qui me séparera de l'amour de mon Sauveur ? *Quis nos separabit a charitate Christi ?* » (2) Par la divine Communion, nous passons à travers les obstacles les plus insurmontables ; notre âme prend les ailes de la vapeur pour parcourir les voies de la vertu : elle devient capable des dévouements les plus héroïques. *Ille sanguis valde nos facit audaces* (3).

Où les martyrs trouvaient-ils la force nécessaire pour affronter l'horreur des prisons, les flammes des bûchers, le tranchant du glaive, la dent des bêtes féroces ? Dans la sainte Eucharistie. Quand l'apôtre

(1) Luc., xxiv, 32.

(2) Rom., viii, 35.

(3) Alb. Magn.

conçoit-il le noble projet de renoncer aux joies de la famille, de la patrie et de l'amitié, pour aller, à travers les terres et les mers, dans les pays lointains, sous un ciel nouveau, annoncer Jésus-Christ à des hommes qu'il ne connaît pas, aux prix des plus rudes labeurs et des plus rigoureuses privations? Après une fervente Communion. Qui donne aux religieux et aux religieuses le courage de se sacrifier pour le bien de leurs frères, de consumer leur vie dans les hôpitaux ou dans les écoles? L'Eucharistie, toujours l'Eucharistie!!!

On raconte que les soldats français arrivant en Egypte, à la fin du siècle dernier, présentèrent les armes en contemplant la luxuriante végétation qui s'offrait à leurs regards. Étonnés, ils demandent à leurs guides comment les indigènes font produire à leur terre des épis dix fois plus gros que les nôtres, et ressemblant aux aigrettes de nos généraux. Les Égyptiens leur montrant du doigt le Nil: « Voilà, disent-ils, le principe de la fécondité de notre pays. Deux fois par an, ce fleuve grossit, déborde et envahit, comme une mer, nos campagnes. En se retirant, il laisse sur la terre un limon fécond qui fait croître ces moissons que vous admirez. » — A celui qui m'interrogerait sur le principe caché de ces splendides vertus, de ces actions héroïques qui sont la gloire de l'Église catholique, je montrerais le Tabernacle, et je lui dirais: L'Eucharistie, voilà la source de la pureté, de la sainteté, des vertus sublimes. Là est la force qui met tout en mouvement dans l'Église; là est le centre d'où partent les rayons de la plus brûlante charité; là est la source du dévouement et du sacrifice!!!

Communiez donc souvent, ô âme chrétienne, dirons-nous, en terminant avec saint François de Sales. Si vous recevez fréquemment dans votre cœur, la bonté,

la beauté, la pureté par essence, vous deviendrez toute bonne, toute pure. Ah! les chrétiens qui seront damnés n'auront rien à répondre, lorsque le juste Juge leur montrera combien ils furent inexcusables de mourir spirituellement, quand ils avaient un moyen si facile de se conserver la vie, en se nourrissant de son corps sacré, qu'il nous a laissé à cette fin. « Malheureux, leur dira-t-il, pourquoi êtes-vous morts, quand vous aviez à votre disposition le fruit et la nourriture qui donnent la vie? »

Le Saint-Sacrement guérit les maladies spirituelles de nos âmes; il nous fortifie contre les tentations; il amortit les ardeurs de la concupiscence; il nous incorpore à Jésus-Christ.

Saint CYRILLE.
